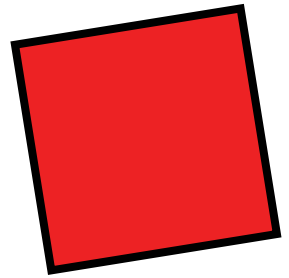


GRÈVE

# LE POTLACH



Nous ne sommes pas les seuls à entrer en grève. Nous sommes les premiers.



RÉSULTATS DE L'AG DU 17 OCTOBRE

## L'AÉÉA en grève

### Proposition adoptée:

Considérant:

- Que le dégel des frais de scolarité a un impact direct sur l'accessibilité aux études;
- Que l'AÉÉA a une position en faveur de la gratuité scolaire;
- Qu'il faut construire dès maintenant un projet de société portant les valeurs d'éducation accessible et de qualité;
- Que les mesures financières compensatoires quant à l'AFE et les crédits d'impôts sont minimales par rapport aux augmentations échelonnées et futures.

Que l'AÉÉA entre en grève générale illimitée reconductible aux trois jours ouvrables à compter de jeudi le 18 octobre 2007;

Que le colloque de la revue Anthropologie et Sociétés et les activités de formation pratique ne soient pas affectés par la grève;

Que nos revendications soient:

- Contre toute hausse de frais de scolarité et de frais afférents;
- Pour un réinvestissement majeur en éducation;
- Pour une réduction graduelle des frais, laquelle incluerait les étudiants internationaux et hors-Québec;
- Pour la gratuité scolaire.

Pour: 43 (69%)

Contre: 14 (23%)

Abstentions: 5 (8%)

### AG de reconduction de la grève

Lundi 22 octobre. 15h30

Local DKN-2231

Envoyez vos textes  
et commentaires:  
[journal.potlach@anthropologue.net](mailto:journal.potlach@anthropologue.net)

### ÉTUDE SUR LA GRATUITÉ

## Un projet pour l'éducation

par Mathieu Poulin-Lamarre

L'Institut de recherche et d'informations socio-économique (IRIS) a publié la semaine dernière une étude sur les scénarios d'application de la gratuité scolaire. Cette étude arrive à point dans le contexte automnal de mouvement de grève puisqu'elle débouche sur des conclusions fascinantes sur le dossier des frais de scolarité et sur le financement de l'éducation. L'IRIS conclue donc dans cette étude que :

Le coût cumulé de l'abolition de la tarification de l'éducation postsecondaire et du règlement du sous-financement de ce réseau d'enseignement s'élève à 1,22 MM \$ ;

Un scénario d'application d'une telle mesure sur 10 ans n'entraînerait qu'une augmentation de 0,2 % par année du budget du Québec ;

La tarification des études postsecondaires cause plusieurs problèmes économiques et sociaux liés à l'endettement étudiant et à l'accessibilité pour les moins nantis dont la fréquentation des universités canadiennes est deux fois moindre que celle des familles ayant un revenu annuel supérieur à 100 000 \$ ;

L'augmentation des frais assumés par les étudiants n'est pas un réinvestissement en éducation, mais il est généralement utilisé par les gouvernements comme un substitut au financement public. Au Québec, le financement étatique des universités est passé de 87 % en 1988 à 71 % en 2002 ;

Comme le démontre l'expérience britannique, l'augmentation des frais de scolarité entraîne une chute des inscriptions et une réorientation des étudiants vers des domaines plus techniques ;

«Ces réflexions nous mènent à un constat : la dégradation du système d'éducation postsecondaire et l'augmentation des frais de scolarité ne sont pas les conséquences d'une fatalité économique, mais bien le résultat d'un choix politique. Ce choix politique consiste à transférer vers les individus les coûts de leur éducation plutôt que de les assumer collectivement.»

### Changer le discours sur l'éducation

Il est grand temps de mettre de l'avant une vision renouvelée de l'éducation. Le succès de notre système sera dans un premier temps possible grâce à une réelle accessibilité, celle que permet la gratuité scolaire et la démonstration de la part du gouvernement que l'éducation est une priorité et non pas un mal nécessaire. Or, il importe encore plus de changer le discours sur l'éducation, de valoriser l'apprentissage et l'esprit critique et de politiser la population. Ainsi, le projet de l'éducation dépassera les frontières des institutions scolaires et permettra, en plus de se libérer du joug des industries nécessitant des travailleurs-es peu qualifiés-es, de créer une vie démocratique plus crédible qui osera mettre en œuvre des politiques sociales novatrices.

Se réappropriation la définition de l'étudiant-e est un élément majeur. Nous ne sommes pas des clients-es ni des investisseurs-es, nous offrons notre force intellectuelle à la population. C'est un travail à temps plein qui devrait être reconnu comme tel. Les étudiants-es qui travaillent à temps partiel pour payer leurs études sacrifient du temps de formation et d'implication sociale pour gagner de quoi éviter le surendettement. L'accessibilité aux études devrait ainsi être totale pour permettre au plus aisé comme au plus modeste le libre choix de sa formation, sans le couteau sous la gorge qui pousse un nombre considérable d'étudiants-es vers les domaines à fort taux de placement.

Suite: Voir «Projet» en page 4



[HTTP://WWW.IRIS-RECHERCHE.QC.CA/](http://www.iris-recherche.qc.ca/)

RÉFLEXION

# Est-ce que c'est « seulement » une « grève » ?

par Nathalie Gordon

*J'aimerais partager avec vous, bien humblement, quelques réflexions qui découlent de plusieurs conversations et apprentissages... Quelques questions. Merci à vous tous qui m'avez aidé à mieux comprendre! En fait, je sollicite votre aide pour tenter de trouver des pistes de réponses.*

Est-ce que c'est « seulement » une « grève » ?

Peut-être pourrions-nous y voir un temps de réflexion, une occasion de reconstruction sociale ? Un moment pour s'exprimer ? Pourquoi ne pas en profiter pour « essayer » d'apprendre autrement ?

Quel est ton projet de vie ? À quoi aspires-tu ? Comment veux-tu VIVRE ? Ou'est-ce que la vie ? Ou'est-ce que le « travail » ? Ou'est-ce que l'éducation ?

Qu'est ce qu'une grève exactement? Voici les questions que je me suis posée en recevant LE courriel indiquant que l'association était officiellement en grève. Ma première réaction: MERDE!!! Pas encore une autre. Je vais perdre mon temps, perdre ma session, perdre de l'argent, retarder mon projet de mémoire... Je me questionnais beaucoup sur la pertinence de faire une grève et surtout sur l'impact de celle-ci. Est-ce réellement efficace? J'avais la conviction que NON et j'étais persuadée que ce moyen de contestation brimait davantage les étudiants impliqués en les privant de leurs cours et des possibilités de connaissances et de stimulations intellectuelles. En réalité, j'étais fâchée, je ne voulais rien savoir... et déjà, j'avais hâte que la grève se termine. J'étais persuadée de militer pour un retour sur les bancs d'école et ce, au plus vite. En fait, je ne connaissais que très peu les enjeux. Plusieurs arguments tel que la nécessité de la participation étudiante étaient véhiculés autour de moi et me portaient à croire que nous, les étudiants-es, nous plaignons un peu le ventre plein, puisqu'il s'agit d'un investissement dans notre avenir<sup>2</sup> et qu'il y a des « problèmes » et enjeux de société tout aussi urgents à traiter.

Toutefois, en réfléchissant, je constate que l'un est directement relié à l'autre, et puis je réalise que le mouvement de grève ne « retarde pas » mon projet de vie, bien au contraire! **Il m'aide à le Construire.** Je réalise que « tout » est imbriqué et que la grève est en réalité un moyen de prendre « position » socialement et de m'exprimer comme être vivant dans le monde. C'est directement relié à ma façon de vivre, dans mon quotidien, à mon futur. En réalité, je constate qu'il ne s'agit PAS d'un mouvement passif qui ne sert à rien, mais d'un mouvement ACTIF, une occasion de

réflexion sur nous-mêmes, sur les autres, sur la société et sur la Vie. Un moment pour affirmer nos besoins, pour identifier notre projet de vie personnel et accéder à notre potentiel individuel (Qu'est-ce que je veux ? Qu'est-ce que j'attends de la vie véritablement?) mais aussi collectif. (comment Vivre tous ensemble de façon juste?) Un moment pour partager notre façon de voir le monde avec les autres, une occasion de communiquer et d'être ENFIN écoutée!



Parce que nous ne sommes pas seulement des étudiants et des futurs professionnels, nous sommes avant tout des êtres humains vivants « uniques » et participant à la vie, avec des rêves, des passions, des spécificités, des désirs. Parce que nous faisons partie du monde et parce que cela concerne directement notre avenir. Un futur qui est en train de se construire maintenant, puisque nous sommes au cœur même d'un contexte de transformations profondes, et de mutations exponentielles où une multitude de facteurs, tous interreliés sont en cause: changements rapides, contexte de globalisation, économie mondialisée, migrations et hybridités, négociation des identités et des différences, par exemple avec les enjeux reliés aux accommodements raisonnables, par le transnationalisme, la modification des conditions de travail, les droits humains, les guerres « armées » et « humanitaires »...

Nous sommes dans une période de profonde transition, de « crises »<sup>3</sup> multiformes: Identité, Pensée, Culture, Éducation, Social, Santé,

Démocratie, Confiance, Environnement, religion, pouvoir... Alors nous voilà, NON PAS dans une période dite « négative », « de noirceur ». Nous sommes dans une situation de changement, et qui est à mon sens « positif » et stimulant, nous sommes placés devant un Défi, **une occasion** de reconstruire un nouveau projet commun collectif, plus adapté peut-être à nos besoins et à notre nouvelle réalité. Une façon d'améliorer notre qualité de vie non pas seulement matérielle mais humaine. (intégrer « l'avoir » et « l'être »???) Voulons-nous y « participer »?

Nous ne sommes pas Impuissants! Chaque personne est « unique » et « importante » et contribue à la vie... Entrons en dialogue!

Comme il est écrit sur les tasses du café chez Pol: « Vous devez être le changement que vous voulez dans ce monde » (Gandhi). Selon moi, les actions sont contagieuses et peuvent déclencher un mouvement de cascades. La subjectivité individuelle s'insère dans le tout global. Je suis à la fois unique et distincte, mais je me sens aussi « unie » aux autres, JE NE SUIS PAS SEULE, je partage un certain nombre de caractéristiques communes, je suis une personne humaine, mais avec une identité propre, avec une multitude de forces, comme vous tous aussi, je fais partie de l'humanité, et ce, même si nous sommes différents! Koss (2003) propose d'œuvrer à l'éducation, non pas à la tolérance, mais à l'engagement dialogique avec d'autres dans le respect du droit à la différence et dont l'acceptation de la dignité de soi est indissociable de la reconnaissance de celle des autres.

Chaque personne a des « forces » et un potentiel spécifiques, elle est la seule à pouvoir offrir au monde ce qu'elle peut offrir, elle est à la fois différente, unique et semblable, séparée et unie: imbriquée dans la totalité. Ainsi, avant tout pour ma part, l'être humain est une « vie », à la fois un produit et un producteur, un acteur et un récepteur, un contenant et un contenu... qui a une « expérience » propre et spécifique du monde, une façon unique de construire la réalité, de l'interpréter et d'y réagir. Je considère qu'il est essentiel pour chaque personne de vivre sa vie, selon son choix et ses possibilités (à partir de son jugement personnel, à travers son cheminement, à l'étape où elle se situe) de contribuer, d'apprendre, de s'impliquer, de s'appliquer<sup>4</sup>, d'agir sur l'environnement, sur l'ensemble, sur le Tout, selon sa perception et ce, notamment par et à travers ses relations aux autres, à soi et à l'environnement en étant « responsable »<sup>5</sup>.

1. Une grève est une cessation volontaire et collective d'une activité décidée... afin d'obtenir des « avantages » (dépliant question-réponse sur la grève).

2. Cependant, il est possible de penser que c'est une responsabilité conjointe individuelle mais avant tout collective, puisque c'est un bien commun.

3. Une crise est pour moi positive: une occasion de réflexion, de remise en question, une occasion d'amélioration. « C'est en se désintégrant que l'univers s'organise et c'est en s'organisant qu'il se désintègre. » (Morin E. L'éthique).

4. Défini comme le fait d'établir une relation entre deux ensembles distincts, utilisation spécifique mis en usage, expérience, expérimentation. Qualité d'une personne appliquée: assiduité, attachement, attention, curiosité, étude, soin, travail.  
5. Ne pas faire à autrui ce qu'on ne voudrait pas se faire faire (Kant).

Le tout n'est pas réductible à la somme de ses parties, il est présent dans l'espace intermédiaire, dans le relationnel de celles-ci. La complexité! Se distinguer, trouver sa spécificité pour mieux s'unir, se relier et agir ensemble (Edgar Morin : l'éthique). Qu'en pensez vous?

Lorsque je parle de « dialogue » je fais référence à l'espace relationnel possiblement présent dans un entre-deux, dans un système apparemment duel. Prenons spécifiquement un exemple de dualités appliquées aux conflits : deux points de vue différents, à première vue opposés, doivent trouver une façon de rentrer en relation, non pas en confrontation mais en communication pour former un « tiers » nouveau. (Thomas, 2006, *L'imaginaire de l'homme romain dualité et complexité*). Pour prendre un exemple connu, un enfant résulte de la relation entre deux entités complémentaires. La complémentarité plutôt que la dualité? Pourquoi pas? De façon simple, l'enfant est la combinaison de l'homme et de la femme. En d'autres mots, la différence n'est pas un ennemi à combattre pour moi, mais une occasion d'enrichissement, de développement personnel, une occasion d'apprendre, avant tout sur moi-même « sans rien perdre »<sup>6</sup>, mais aussi sur l'autre et sur la vie.

Je sais que je ne détiens pas la Vérité et que j'ai encore beaucoup à apprendre, et c'est ce qui est merveilleux selon moi. Quand je prends conscience de mon ignorance, chaque apprentissage devient un émerveillement, une sensation de découverte euphorisante. Je me sens alors de plus en plus vivante. Lorsque j'entre dans un dialogue authentique, un phénomène similaire se produit : je suis en relation, en communication avec un autre être vivant. Je ne cherche pas à lui imposer ce que je suis, mais à partager ouvertement une partie de mon identité, « de qui je suis », je ne veux pas prendre le pouvoir sur l'autre, le convaincre, ou l'amener à adopter la même attitude ou le même point de vue que le mien. Je souhaite créer un espace relationnel agréable où une alternative nouvelle peut être créée, une vision hybride de voir peut-être?<sup>7</sup> Je cherche à le comprendre, à comprendre son raisonnement et ses représentations mentales, je tente d'ÉCOUTER réellement ce qu'il essaie de me partager en respectant son « essence » spécifique et je m'attends à être aussi écoutée. Nous sommes alors dans une situation de gagnant-gagnant où il y a possibilité de transformation individuelle mutuelle et réciproque. C'est un défi quotidien, pour moi, maintenant, non pas que j'y arrive toujours! Toutefois, c'est une façon « d'être dans le monde » qui m'apporte beaucoup. Quand j'apprends un nouvel élément je me transforme,

6. Écouter ce qu'il y a à l'intérieur de soi permet de construire une solidité pour entrer en relation. J'ai confiance en mon jugement, je suis en sécurité, l'autre n'est pas une menace à mon intégrité, il a le droit « d'exister ».

7. Métaphore des aveugles qui cherchent à décrire chacun une partie différente de l'éléphant, chacun est persuadé d'avoir la vérité, en fait ils n'ont pas tort, ils en détiennent une « partie » qui gagnerait à être remplacée dans le tout.

chaque rencontre est un apprentissage.

Alors, la grève est non seulement pour moi, un moyen de prendre position mais une opportunité d'expérimenter des moyens alternatifs de communication et d'apprentissages. Jung dit qu'on ne peut rien enseigner à un « humain » on ne peut que l'aider à trouver ce qu'il a à l'intérieur de lui. L'apprentissage est un processus... Une façon de se développer, de contacter notre capacité à poser des questions, et à trouver nos réponses? À trouver un centre d'intérêt, une ligne directrice qui aide à faire des liens, à créer des associations avec notre expérience personnelle, avec notre vécu, à trouver ce qui fait sens pour moi et l'expliquer à ma façon afin de le retenir en mémoire et de pouvoir le communiquer et agir en conformité. C'est un processus de création. « L'intentionnalité », avoir une intention, des questionnements et chercher à y répondre (cours philosophie de la connaissance). Apprendre à se parler, à travailler ensemble vers un « but commun » qui est à déterminer.

« Les réalités humaines ne se réduisent pas à de vulgaires mécaniques dont une notice du fabricant nous livre une fois pour toutes le mode d'emploi... il est nécessaire de forger une clé pour chaque serrure. » (Thibon G, 1976)

Personnellement, ce que j'attends de la vie c'est: Vivre, aimer, être aimée, découvrir, apprendre, expérimenter, être en relation avec les autres, avoir des expériences agréables, stimulantes et amusantes. « Je ne veux pas changer le monde, je veux Vivre dedans. » (Thoreau, dixit Martin Hébert)

#### Alors maintenant, Pourquoi faire la grève?

Parce que l'éducation est un système qui contribue d'une façon directe à la « reproduction sociale » qui détermine les fondements mêmes de la société. (notes de cours, Histoire et théories II) L'Université est un système qui reflète la « structure sociale » où le « pouvoir » agit et se reproduit implicitement. Que voulons nous? Compétition, consommation, hiérarchisation, rentabilité. L'université est-elle en train de se privatiser? Quelle est la finalité de l'université et des recherches? À qui revient le « profit » des découvertes, et qui peut en bénéficier? Est-ce un bien commun ou une propriété intellectuelle? (Chaire publique, 3 octobre 2007.) L'éducation est-elle en train de se marchandiser? Que sommes nous en tant qu'étudiants? Des clients? Des consommateurs? Des êtres humains? À mon sens, apprendre, aide « à prendre » des décisions éclairées, évaluer la situation, porter un jugement afin de fonder une action appropriée, juste, adaptée. Ce qui devrait être accessible à tous?

Il me semble donc pertinent, étant donné le contexte de transformations sociales multiples, de prendre un temps de réflexion sur ce que **Nous** voulons, de prendre le temps de discuter ensemble. À savoir qu'est ce que l'éducation? Et comment veux-je apprendre? Suis-je en accord avec le fonctionnement actuel? Avec des groupes nombreux qui limitent le droit de parole de chacun et les possibilités « d'échange »,

d'interaction professeur-élève? Pourquoi suis-je à l'université exactement? Pourquoi sommes-nous à l'université? Souvent la réponse spontanée est l'obtention d'un diplôme. Un papier qui nous donne une certaine « crédibilité », une reconnaissance sociale qui pourra nous permettre d'exercer un emploi et gagner notre vie et ainsi entrer dans les « normes sociales »<sup>8</sup>. Pour obtenir une rémunération financière pour Vivre de la façon la plus heureuse possible. Mais qu'en est-il en réalité? Personnellement j'ai souvent l'impression d'être essouffée et de courir après mon temps sans avoir l'occasion d'apprécier la vie, sans prendre le « temps » de vivre. J'ai l'impression de devoir rentrer dans un moule qui ne me correspond pas et ainsi je me sens restreinte dans mes choix d'action. Sommes-nous des robots, qui agissent de façon automatique, sans en avoir conscience, avec toutes les nombreuses obligations? Qu'en est-il de notre spécificité d'être humain? Notre potentiel est-il valorisé? Ne rien faire est aussi une action. Est-ce une façon de donner un certain « consentement »? Qu'est-ce que consentir?

Alors voilà, je crois qu'il y a bien des questions qui cherchent des réponses. La grève me semble une occasion idéale pour évaluer la situation et y réfléchir de façon personnelle et collective. De trouver des réponses ensemble. Contrairement à ma première idée, j'ai maintenant la sensation que peu importe ce qui adviendra je ne perdrai rien. Au contraire j'ai tout à gagner, je crois que nous sommes placés devant une possibilité : Apprendre à apprendre. Apprendre à travailler ensemble de façon solidaire, interdisciplinaire. Il a été proposé d'effectuer une éducation parallèle à la grève, en créant nos propres conditions d'apprentissages, tout en ayant du plaisir. Tout en vivant! Réfléchir sur les enjeux de société, prendre position puisqu'il s'agit de notre futur, de notre vie. Puisque les Mots peuvent avoir plusieurs sens, plusieurs réalités, selon la personne et son vécu, brisons les dogmes et pensons par nous-même. Retour à l'essentiel?

« Quand on rêve seul, ce n'est encore qu'un rêve, quand on rêve à plusieurs, c'est déjà la réalité. L'utopie partagée est le ressort de l'histoire. » (Dom Helder Camara).

Merci.



< AFFICHE DE MAI 68

8. La reconnaissance est-elle avant tout personnelle et interpersonnelle ou institutionnelle? Personnellement, j'ai l'impression que la « reconnaissance » peut se manifester dans nos relations quotidiennes avec les « autres », nos amis, famille, collègues, voisins...

## Projet (suite)

Le gouvernement semble voir la chose d'un autre angle en nivelant par le bas les critères d'admission aux études post-secondaires. Pour lui, un moyen pour améliorer l'accessibilité aux études c'est d'abolir les préalables. Ainsi, on veut insérer plus de clients-es dans le système en augmentant leur facture : ce que ferait logiquement toute entreprise capitaliste. Seulement, l'éducation n'est pas un moyen de financer l'État à court terme, mais bien d'investir à long terme.

### La grève étudiante

Dans la perspective où nous désirons susciter un débat et l'élargir à la population, il importe de se mettre à l'avant-plan par des actions créatives, surprenantes et à forte teneur symbolique. Notre petite grève de 265 étudiants a joué exactement ce rôle, permettant comme aucun autre moyen n'aurait pu le faire de diffuser de l'information et de faire discuter la population. La grève nous permet aussi de faire ce temps d'arrêt nécessaire pour discuter et formuler notre projet de société par la mise sur pied de séances d'éducation parallèles et de débat d'étudiants-es. Cette vision de la grève est cohérente avec notre vision de l'éducation et il importe d'amener les autres associations étudiantes, en particulier celles avec une position de gratuité scolaire, à être elles aussi cohérentes et de les encourager à défendre leur position. Nous sommes en grève, nous avons du temps pour nous répandre en murmures dans tout le Québec, n'hésitons pas à diffuser le message par tous les canaux qui nous sont accessibles, à commencer par notre cher Potlach qui, en cette période de grève, devrait être assailli par les articles d'information et d'opinion. À toutes et à tous, bon courage, mais surtout, amusez-vous bien!

### La grève, la grève, c'est pas une raison pour se faire mal!

*Des conseils pour vivre la grève en beauté sans acquérir de rides (supplémentaires) :*

1. Porter une tuque, car c'est essentiel pour faire la guerre au dégel des frais de scolarité. Le rouge est la couleur toute indiquée;
2. Manger un bon petit déjeuner.
3. Garder des pinces et des bandages avec vous en tout temps, car les pancartes, ça donne parfois des échardes;
4. Se munir de pastilles au miel, au cas où scander des slogans vous ferait perdre la voix;
5. Avoir un compagnon de manifestation, soit un « buddy » à qui vous tenez la main lors des manifs pour ne pas être oublié par votre association à Montréal;

## Surprise! On a des droits!

par Valérie Laflamme-Caron

Cet automne, de nombreuses images ont circulé sur Internet démontrant la provocation policière ayant frappé au Sommet de Montebello, en août dernier. Il n'est pas rare que les diverses manifestations soient infiltrées par des agents provocateurs. Il arrive souvent que les forces de répressions soient démesurées par rapport aux personnes visées. Il se peut qu'une journée, un policier se soit levé du mauvais pied et décide de passer ses frustrations à coups de matraque. Dans un contexte de grève étudiante, où des coups d'éclat seront probablement organisés, il devient impératif de prendre conscience du phénomène de la brutalité policière et ce, afin d'exercer pleinement nos droits de revendiquer, de manifester, d'être en désaccord avec l'ordre établi.

### De multiples exemples

Les cas de brutalité policière lors d'actions étudiantes sont d'ailleurs nombreux. En 2005, lors de la grève générale illimitée, l'ASSÉ dénonçait déjà plusieurs cas d'abus : étudiants tabassés, arrestations massives lors du Congrès Libéral du 19 novembre, répressions agressives au gaz lacrymogène de 150 manifestants lors du caucus libéral, au château de Montebello. Il serait donc naïf de croire que nous sommes intouchables, avec nos belles intentions et notre désir sincère d'améliorer le monde. La brutalité policière existe et nous devons tenter de nous en protéger

### Quelques outils

Le Collectif Opposé à la Brutalité Policière a émis un guide afin d'éclairer la population sur ses droits et ses recours. En voici les grandes lignes :

- Notre identité nous appartient. À moins d'être en état d'arrestation, nous ne sommes pas obligés de révéler qui nous sommes;
- Encore une fois, à moins d'être en état d'arrestation, aucune loi ne stipule qu'il faut répondre à un policier s'il nous adresse la parole;
- Par contre, le policier a l'obligation de s'identifier, numéro de matricule compris.

S'il n'a pas de mandat d'arrêt, le policier peut vous arrêter s'il :

- Vous prend en flagrant délit;
- À des doutes raisonnables à l'effet que vous venez de commettre un crime;
- À des doutes raisonnables à l'effet que vous pourriez être l'objet d'un mandat d'arrêt.

Un mandat d'arrêt est un papier signé par un juge sur lequel sont inscrits le nom du présumé criminel, une description du délit effectué et la date d'émission du dit mandat.

De plus, le policier ne peut vous fouiller s'il n'a pas de motifs raisonnables de croire que vous pourriez être en possession de drogues ou d'une arme. Si on vous demande de vider vos poches, nous n'êtes pas tenus de coopérer immédiatement. Vous devez poser des questions, faire savoir que vous connaissez vos droits. Sachez que vous pouvez exiger d'être fouillé par une personne du même sexe que vous.

Dans le cadre d'une manifestation, il est fort probable que plusieurs policiers s'infiltreront dans la foule afin de connaître les participants et les organisateurs. Faites attention à vos conversations, évitez de parler au téléphone. N'amenez pas toutes vos cartes d'identité. Une seule suffira. Par contre, vous pouvez vous munir de multiples objets étranges. Lors d'une arrestation, les policiers doivent faire l'inventaire de ce que vous avez sur vous. S'ils trouvent plusieurs objets qu'ils sont incapables de nommer, cela ralentira le processus et les dérangera certainement. On peut bien s'amuser nous aussi. La présence de caméras pourrait aussi décourager certains policiers d'abuser de leur pouvoir. On peut aussi photographier les plaques d'immatriculation des véhicules présents. Il faut être prêt à saisir des images. Les nouveaux médias, Internet en particulier, permettent la transmission rapide d'information. Lors d'une manifestation, il est aussi conseillé de porter des vêtements confortables qui facilitent la course, ainsi que des vêtements qui rendent l'identification plus difficile.

Si jamais vous êtes victimes de gaz lacrymogènes, il ne faut surtout pas paniquer. La douleur partira d'elle-même au bout de quelques minutes.

### Un fléau ignoré

Entre 1987 et 2006, une quarantaine de personnes seraient décédées suite à la brutalité policière. Néanmoins, les autorités gouvernementales semblent ignorer ce phénomène, qui ne sert finalement que ceux qui tiennent profit de l'ordre établi. Comme on l'a maintes fois répété au cours des derniers jours : le savoir c'est le pouvoir (Henry Kissinger). Ne sous-estimons pas les forces de répression et servons nous maintenant de nos nouvelles connaissances pour effectuer des actions efficaces.

Pour plus d'information, consultez le site web du COBP : <http://www.cobp.ath.cx/>

